

24 janvier 2007

SOCIANALYSE et LARVATUS PRODEO

[*Je m'avance caché*]¹

A l'orée de la Révolution,, fin 1788, l'abbé Siéyès développe, dans son célèbre opuscule, un point de vue politique sur le Tiers Etat en vue de justifier le vote par tête aux Etats Généraux en lieu et place du vote par corps :

«°Nous avons trois questions à nous faire, dit-il : 1° Qu'est-«°ce que le tiers état? Tout. 2° Qu'a-t-il été jusqu'à présent dans l'ordre politique ? Rien.°3° Que demande-t-il ? À y devenir quelque chose.

«°On verra si les réponses sont justes, ajoute-t-il. Nous examinerons ensuite les moyens que «°l'on a essayés, et ceux que l'on doit prendre, afin que le Tiers état devienne, en effet, quelque°chose. Ainsi nous dirons°: 4° Ce que les ministres ont tenté, et ce que les privilégiés eux-mêmes proposent en sa faveur. 5° Ce qu'on aurait dû faire. 6° Enfin, ce qui reste à faire au Tiers pour prendre la place qui lui est due°»

Siéyès *Qu'est-ce que le Tiers Etat°?*²

- (a) La recherche socianalytique a conduit à considérer l'interaction, observable chez tout acteur, entre cognition et action, interaction à partir de laquelle s'engendrent l'action et la relation sociale comme une «°compétence anthropologique°», à l'image du langage pour l'individu, et à nommer cette compétence «°imaginer-coopter°».

La définition de cette compétence est au fondement de la construction technique de la socianalyse. La détermination de l'outil de la simulation socianalytique définit la notion d'imagination-cooptation comme une ressource théorique et pragmatique d'exploration des relations entre cognition et action. La pratique de la socianalyse a montré qu'un changement de ces relations pouvait être induit par l'élucidation de la dynamique de l'imagination et de la cooptation.

- (b) Conformément aux statuts de l'Association pour le développement de la socianalyse (ADES),. une socianalyse du projet de cette association se poursuit depuis sa fondation. Elle demeure présentement accessible à toute personne intéressée. Un relais est assuré dans le site WEB °de l'association : [http°: //°www.socianalyse.org](http://www.socianalyse.org) Ce site communique notamment les statuts de l'Adés, l'historique de son projet, le calendrier des séances hebdomadaires de socianalyse et l'adresse d'une boîte aux lettres électronique (info.ades@free.fr) transmettant confidentiellement auprès du secrétariat de l'association les demandes d'information ou de participation à la socianalyse de l'Adés (séance n°2440 à la date de juin 2004).

Notre attention sur Siéyès a été attirée récemment par une information erronée publiée dans Wikipédia selon laquelle, «°contrairement à ce qu'affirment° tous les manuels°», l'abbé Siéyès et non pas Auguste Comte³ aurait inventé le néologisme *sociologie*. La relecture du manuscrit original édité en ligne par la Bibliothèque Nationale nous a confirmé que Siéyès n'avait pas employé le terme sociologie dans son opuscule prérévolutionnaire. Ce retour critique nous a suggéré l'idée d'appliquer à la socianalyse le questionnement pugnace de Siéyès rappelé en exergue. Ainsi, sur ce mode dit «°irrespectueux°» à l'égard de la hiérarchie au pouvoir nous posons à notre tour trois questions sur l'outil opérationnel de la socianalyse, à savoir l'imagination-cooptation :

1° Qu'est-ce que l'imagination-cooptation°(I-C)⁴ ? Cette expression renvoie à l'expérience immédiate de tout acteur social.

2° Qu'a-t-elle été jusqu'à présent en sociologie ? Aucune mention n'en est faite.

3° Que vise la socianalyse ? Que l'I-C soit utilisée en raison de sa portée d'universalité et de ses vertus pragmatiques.

En tant que socianalystes, pour préserver notre cap de recherche dans la durée, nous avons dû continûment avancer masqués et faire particulièrement front contre l'incertitude harcelante de l'insuffisance de nos ressources. L'image controversée de la construction de l'outil technique socianalytique, la «°tâche d'imagination-cooptation°», en a payé le prix°: la genèse de ce que nous avons désigné en socianalyse par «°simulation clinique ou qualitative°» s'est effectuée dans ce climat permanent de tension. La parution de notre premier livre en français (Paris, 2004) et l'édition en projet de sa version américaine (°? New York, 2007) commence à peine à changer la donne.

De fait, quant à la pratique de l'imagination-cooptation, nous tendons à croire avec la complicité d'un subtil expert en exercices de style, Raymond Quéneau, que tout un chacun acteur social risque de ne pouvoir «°rêver que de fausses manœuvres°»⁵. Cette vision réaliste de l'imagination du «°père de Zazie°» nous incite d'autant plus à l'interpeller que, dans sa°*Petite cosmogonie portative*⁶, il esquisse en alexandrins une combinatoire pétrie d'humour de la cooptation et de ses risques symboliques°et pragmatiques :

*«°et les voici glorieux en leur satisfaction
de se joindre au coude à coude en leurs additions*

³ Comte (Auguste), ©1830-1842. - Cours de philosophie positive, Paris, édition présentée par Serres (Michel), Dagognet (François) & Sinaceur (Allal), (Tome I, Leçons 1 à 45) et par Enthoven (Jean-Paul), (Tome II, Leçons 46 à 60), Paris, 1975, Hermann (voir leçon 47, p. 88).

⁶ Raymond Quéneau - *Petite cosmogonie portative*, 1950, Gallimard, collection Poésie, 2ème édition 1969. Six chants en alexandrins réguliers.

*de se retirer chastes en leurs soustractions
 et de se reproduire en multiplications
 et de bien s'effondrer en toute division
 de grandir à fond d'rain en exponentiation
 et de se lambiner en simples logarithmes
 et de se bien complaire en des tas d'algorithmes
 jeunesse ô jeunesse ...^o»*

Pour l'imagination-cooptation, comment faire face au risque de ne pouvoir rêver que de fausses manœuvres^{oo}?

Selon Bachelard, «^oPar bien des côtés un *larvatus prodeo* joue avec le *cogito* à une sorte de cache-cache intime. Le *larvatus prodeo* extraverti conduirait à des formules comme celles-ci^o: je dis que je pense donc je ne pense pas ce que je dis – je ne suis pas ce que je dis que je suis – je ne suis tout entier ni dans l'acte de ma pensée, ni dans l'acte de ma parole. Le sujet s'exprimant est processus de division de soi.^o»⁷

Selon notre pratique de simulation qualitative, il existe des niveaux d'activité qui se différencient en deux classes, la première appartient à l'action latente et l'autre à l'action effective. L'action latente est l'ensemble des processus silencieux qui prépare la conduite de l'action effective, amplifie la mobilisation cognitive pour donner forme au langage public. Au cours de ce processus silencieux, beaucoup de signes apparaissent du fait que, dans les interactions, se manifestent l'engagement corporel des acteurs, regards, gestes, postures, mouvements, etc. L'action devient effective par la mise en mouvement des capacités cognitives. Les capacités cognitives ne peuvent s'épanouir sans une activation des processus de l'action latente. Ces processus concernent essentiellement la perception et l'intentionnalité.

Le langage, tout à la fois capacité (ou compétence), usage et acte, n'est acquis que par une interaction intense, car apprendre une langue, c'est apprendre «^ocomment faire les choses avec des mots^o»⁸. Dans le mouvement qui a conduit de la cybernétique de l'après-guerre jusqu'aux sciences cognitives actuelles, de nombreuses voies ont été explorées⁹. Les capacités cognitives ont-elles leur source chez le sujet individuel (un «^oje^o») ou bien le sujet collectif (un «^onous^o») mobilise-t-il des capacités cognitives effectives dont la localisation n'est pas matérialisée mais procède de relations et d'interactions (un «^onous cognitif^o»). Dans toute entité sociale engagée dans l'action, les processus de mise en mouvement des capacités

⁷ Bachelard (Gaston), ©1949, édit. 1970. - Le rationalisme appliqué, Paris, Presses universitaires de France (p. 67).

⁸ Austin (J. L.), 1962. - How to do Things with Words, Londres, Oxford Univ. Press, trad. 1970, par Lane (Gilles), Quand dire, c'est faire, Paris, Editions du Seuil.

⁹ Bruner (Jerome), 1990. - Acts of Meaning, trad. fr. 1991, ...Car la culture donne forme à l'esprit. De la révolution cognitive à la psychologie culturelle, par Bouin (Yves), Paris, Ed. Eshel.

cognitives restent actifs.

Néanmoins, une partie de ces processus est le plus souvent muette, l'équivalent d'une lecture *larvatus prodeo* de l'interaction *imaginer-coopter*. C'est ce qu'illustre le schéma publié précédemment ¹⁰:

Notre expérience des résistances liées à la pratique existentielle de tout un chacun aussi bien qu'à la prégnance d'enjeux forts négociés dans un jeu institutionnel est que notre choix technique tire sa justification confirmée des effets manifestes des «°fausses manœuvres°» provoquées par la précipitation directe sans précaution sur autrui ou sur les enjeux concernés.

Une première source de difficulté tient au rapport ambivalent et instable entre l'imaginaire et le réel. L'arme poétique cruciale que représente le détour de la métaphore ne se maîtrise pas aisément. Elle se retourne même rapidement contre ceux qui croient atténuer sa fulgurance, souvent porteuse de désordre anticonformiste et ferme ainsi inopinément les frontières entre le réel et l'imaginaire.

Une autre forme d'obstacle se manifeste dans le rapport conflictuel avec le temps.

Le choix technique de la «°tâche diapoétique socialanalytique°»¹¹ équivaut de fait à prescrire un interdit quant au traitement direct d'un quelconque thème associé à l'enjeu (au même titre que, au niveau de l'individu, la psychanalyse "interdit" ou empêche par l'association libre l'enchaînement rationnel du discours personnel). Autrement dit, notre choix technique prescrit une centration sur l'imagination et la cooptation du groupe analyste. Il a pour fonction d'obliger à différer toute organisation rationnelle de l'échange entre acteurs avant que ne puisse émerger au sein du collectif concerné une structure valide, un nouveau consensus.

ooo

Ce retour schématique sur les processus et les régulations de l'action éclaire la relation dynamique entre l'action simulée et l'action effective et ses conséquences. Ce qui, dans le schéma ci-dessus, est nommé «°zone de transformation°: du simulé au réel et du réel au simulé°» (indiquée par la flèche double °) ne représente pas une rupture artificielle. Elle est, au contraire, le lieu d'une négociation intersubjective implicite, fondée sur une conscience des règles et des frontières et sur une vigilance aux signaux.

Le langage est un support de l'intersubjectivité. «°Le monologue est le produit et le reflet de

¹⁰ In La socialanalyse - Imaginer-coopter p. 98.

¹¹ Sur diapoèse (notre traduction de la *durcharbeitung* freudienne), voir in Socialanalyse Imaginer-coopter, p.71 et notes 9 et 77.

la conversation avec d'autres^o»¹²L'émergence du langage public crée un champ d'interactivité entre les présents. Chacun des acteurs possède son propre rythme, sa propre histoire, sa propre expérience, en un mot ses idiosyncrasies. Dès lors que tous sont engagés dans une même action collective, les caractéristiques de chacun s'articulent avec celles des autres. Les acteurs ont le don de saisir par empathie la situation perceptive des autres. Face au langage public, le langage intérieur reste muet, mais, à tout moment, actualisable. Le langage public n'énonce pas seulement des contenus. Celui qui parle exprime des intentions plus ou moins explicites et marque un ordre de parole. L'ordre de parole est un acte autant qu'un contenu. La succession des prises de parole transforme le système relationnel. La recomposition des relations internes entraîne un rééquilibrage du langage intérieur. Autrement dit, les déterminants des contenus transmis dans l'action effective modifient la forme et le fond des contenus échafaudés dans l'action latente.

Penser l'action est une tâche de base pour laquelle les acteurs sont équipés physiquement et mentalement. Le travail engagé pour penser l'action puise ses ressources au niveau le plus élaboré de la cognition. Le langage joue un rôle majeur dans ce travail. Ce qui est exigé de lui ne peut pas se réduire à fournir un discours rationnel ou technique, isolé du monde relationnel, déconnecté ou coupé de l'engagement corporel et sensible des acteurs^o: «l'exigence d'intersubjectivité est ce qui rend la science objective^o»¹³.

Dans un flux d'une telle complexité, le repérage d'un lien causal entre des éléments ou des mécanismes est incertain. Conclure qu'une disposition ou une croyance particulière est une cause d'une action particulière apparaît comme un rapprochement mécaniste entre désir ou croyance et action. L'idée de substituer au lien causal la notion de propension rend plus riche et plus dynamique l'interprétation d'une production d'effets provoqués par des situations particulières, voire paradoxales selon nos habitudes culturelles^o: «la pensée du dispositif est conduite à mettre en valeur l'interaction et la réciprocité – *et cela même au sein d'une relation hiérarchique*^o»¹⁴. Ce concept équivaut à l'idée de force, laquelle conduit à considérer *la propension* comme l'ensemble des propriétés inhérentes à une situation¹⁵.

La puissance du discours rationnel met ainsi à l'écart une large part des mécanismes qui sont

¹² Quine (Willard V. O.), 1960. – Word and Object, MIT Press, trad. 1977, Le mot et la chose, Paris, Flammarion. Quine (Willard V. O.), 1969. - Ontological Relativity and Other Essays, New York, Columbia Univ. Press, trad. 1977 par Largeault (J.), Relativité de l'ontologie et autres essais, Paris, Aubier Montaigne (voir p.40)

¹³ Quine (Willard V. O.), 1960. – Le mot et la chose, p. 25.

¹⁴ Jullien (François), 1992. – La propension des choses. Pour une histoire de l'efficacité en Chine. Paris, Seuil (p. 216).

¹⁵ Popper (Karl R.), 1982. – The Postscript to the Logic of Scientific Discovery, London, Hutchinson, trad.^o1984, L'univers irrésolu. Plaidoyer pour l'indéterminisme, Paris, Hermann..

au fondement des relations interhumaines et sociales. Les processus analysés ici, décrits sur le schéma précédent, deviennent accessibles selon notre pratique de socialanalyse.°

COPIE AVANT-PROPOS (+ Notes), 2004

La socialanalyse° : imaginer-coopter

Avant-Propos

Chacun sait que les acteurs sont contraints, par la société et toutes ses formes concrètes, dans leur liberté d'agir et de parler. Les limites fixées aux membres de toute société sont des limites qui, même virtuelles, sont efficaces, dissuasives ou violentes. Les interdits ne portent pas seulement sur les actes ou sur les paroles°; ils s'exercent, moins visiblement peut-être mais plus profondément, sur la capacité d'imaginer et le droit de partage de l'imagination avec d'autres, droit d'autant plus contesté que l'imagination sociale est le fruit du collectif et que l'interdit sur le partage s'inscrit dans le fonctionnement quotidien, non comme interdit, mais comme contrôle routinier et intégré dans les habitudes sociales. Or, **il n'y a pas d'action sans imagination, ni d'action sans association de partenaires. Selon nous, «°imaginer-coopter°» est acte et parole de base insérés dans une logique normative inaccessible à l'observation directe.**

L'objet de ce livre est d'énoncer un postulat spécifique, que nous n'avons formulé jusqu'à présent que sous forme partielle ou dans des publications à diffusion limitée¹: la «°tâche socialanalytique d'imagination-cooptation°» (reproduite dans l'encadré ci-après) désigne une compétence anthropologique qui sous-tend la construction et le fonctionnement de ce qui crée, perpétue et régule l'action.

Le but de la recherche collective dont nous nous faisons ici les porte-parole° est d'élucider les conditions qui rendent effectives une transformation de l'imaginer-coopter dans la vie d'une entité quelconque en posant des limites contrôlables à la libre parole et à la libre action. Il nous semble vain de croire qu'une parole momentanément libérée, seulement cathartique, puisse aboutir à autre chose qu'une liberté de saturnales, illusoire et dangereuse, en ce qu'elle fournit des armes aux plus forts et laisse les plus faibles plus démunis encore. C'est davantage sur la capacité de conquérir sa liberté d'imaginer-coopter, en accédant progressivement à ce qui la détermine, que réside la possibilité de changement, même la plus infime. Les conflits des sociétés et du monde, et leur traduction à toutes sortes de niveaux d'importance et de répercussion variables, incitent à la plus extrême humilité quant à l'efficacité des moyens de transformation possibles. La seule visée à long terme pour ceux dont le souci est une meilleure compréhension du monde est de rechercher les conditions qui favorisent cette maîtrise de l'imaginer-coopter et qui permettent de la partager non comme un savoir, mais comme un processus de découverte qui est en lui-même une possibilité de transformation.

Le cheminement suivi pour construire la socianalyse a déjà fait l'objet de publications². Nous traitons dans ce livre la problématique actuelle de nos recherches en privilégiant l'articulation spécifique de ses variables principales^o: relation observateur-observé et relation intergroupe, double division ou double altérité inteme-externe, rapport entre cognition et action, entre perception sociale et référence, intentionnalité, entité praxéologique.

Il reste que tous les éléments de nos hypothèses sont inclus dans l'énoncé de la règle qui définit la situation d'imagination-cooptation, même si sa forme, issue de trente deux versions successives échelonnées sur vingt années et non modifiée depuis lors, apparaît d'un contenu étrange face aux problèmes qu'elle vise à appréhender, à clarifier, à comprendre et à transmettre^o:

Tâche diapoétique d'imagination-cooptation («°Règle n°32°»)^(a)

La tâche socianalytique est ainsi définie :

- * imaginer la vie du groupe des socianalystes,
- * coopter les représentants pertinents^(b)

Les présents doi vent s'obliger à :

- * exprimer sans omission ce qui relève de la tâche d'imagination-cooptation
- * s'abstenir de toute expression concernant la tâche n'ayant pas pour objet sa réalisation

© 1976 Centre de socianalyse

Association française de socianalyse³

- ¹ Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria), Barrot (Colette), Carron (René), Godard-Plasman (Martine), Malbos (Jacques) & Schein (Pierrette), © 1976. - « Introduction à la socianalyse », Paris, Centre de socianalyse, miméo. Trad. anglaise, 1977, par Carter (Richard), Paris, Centre de socianalyse, miméo. Van Bockstaele (Jacques) & Van Bockstaele (Maria), ©1981. - «°Présupposés à l'épreuve de la socianalyse ou Présupposés nécessaires pour fonder la possibilité d'une construction des entités sociales°», Paris, Centre de socianalyse, manuscrit, exposé par Van Bockstaele (Maria) à la séance du 15 décembre 1994 du Groupe d'épistémologie et d'éthique de la sociologie, Paris, Maison des sciences de l'Homme. Van Bockstaele (Maria), 1989. - « Imaginer-coopter, un concept praxéologique », Paris, Association pour le développement de la socianalyse (ADES), 51ème Rencontre, miméo.
- ² Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria) & Godard-Plasman (Martine), 1994 - « La socianalyse: construction technique et concept d'imagination-cooptation », (« Socioanalysis: Technical Development and the Imagination-Cooptation Concept »), Bielefeld, Association Internationale de Sociologie, XIIIème Congrès mondial de sociologie, Comité de recherche "Sociologie clinique" (RC 46), miméo., 42p. Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria), Schein (Pierrette) & Godard-Plasman (Martine), 1996. - «A Crucial Event in the Development of the Rules of Socioanalysis: The Printing Shop Intervention», *Clinical Sociology Review*, 14, 14-43.
- ³ Statuts de l'association°AFS : «°La formation didactique est placée sous le contrôle de l' Association française de socianalyse (AFS), qui a pour objet le développement théorique de la socianalyse, le développement et le contrôle de la formation didactique des socianalystes, le contrôle déontologique de l'activité des socianalystes et la protection de leurs intérêts professionnels°», *Journal Officiel - Lois et Décrets*, n° 84 du 9 avril 1957, p. 3775.